

Type : Texte radiophonique

Mai 2017

# \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**On ne peut tenir deux pastèques dans une seule main (*Mutu umodzi susenza denga*)**

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Notes aux radiodiffuseurs**

La maladie de la mosaïque du manioc (MAM) est une des maladies les plus courantes du manioc au Malawi, et est surnommée *Khate la chinangwa*, en chewa, la langue la plus parlée du pays. La MAM réduit la taille les feuilles et les rend difformes (c.-à-d. qu’elles s’enroulent). Les feuilles de plants infectés présentent des tâches variant du vert au jaune. Les plants infectés produisent de petits tubercules, surtout lorsque la maladie les attaque au début de la saison.

La maladie est causée par un virus, et est transmise d’un plant infecté à un plant sain par des insectes appelés mouches blanches. Il n’existe aucun moyen de lutte chimique contre cette maladie.

Pour lutter contre la MAM, il faut :

* planter des boutures de manioc ne présentant aucun signe d’infection;
* prélever les éléments végétaux dans un champ propre, exempt de maladies;
* déterrer et détruire les plants symptomatiques qui présentent les symptômes de la MAM dès que vous le détectez en les enfouissant sous terre;
* cultiver des variétés tolérantes. Les variétés sauti, le sagonja, le yizaso et le chamandanda sont celles qu’on trouve au Malawi;
* pratiquer la rotation des cultures pour éviter un foisonnement de la maladie.

Le présent feuilleton parle d’une veuve nommée Ayaya dont le champ de manioc a fait les frais de la mosaïque du manioc l’an dernier. Comme le manioc était l’aliment de base dans sa région, elle n’a littéralement rien eu pour nourrir sa famille. Pour la saison suivante, elle décide de défricher un champ loin des exploitations de ses voisins afin d’éviter que ses cultures soient contaminées par leurs champs. Lorsque Kotokwa, un homme de son village, décide de défricher son champ près du sien, elle pette les plombs. C’est à travers ce différend qu’Ayaya apprend qu’il lui était plus avantageux de prévenir la maladie de la mosaïque du manioc que de prendre ses distances.

Vous pourriez présenter ce feuilleton dans le cadre de votre émission agricole courante.

Vous pourriez vous servir du présent texte radiophonique comme document de recherche ou vous en inspirer pour réaliser vos propres émissions sur les problèmes de maladie auxquels sont confrontés les producteurs et les productrices de manioc ou des sujets similaires dans votre pays.

Entretenez-vous avec des agriculteurs, des agricultrices et des experts qui cultivent le manioc ou possèdent de solides connaissances sur cette culture.

Vous pourriez poser les questions suivantes aux agriculteurs et aux agricultrices :

Connaissez-vous la maladie de la mosaïque du manioc?

Savez-vous le mode de transmission de cette maladie?

Savez-vous comment éviter que cette maladie ne se propage à vos cultures de manioc?

Aux experts, vous pourriez demander :

Où les agriculteurs et les agricultrices peuvent-ils se procurer des boutures de manioc saines, exemptes de maladies?

Durée estimée du texte radiophonique : 20 minutes, avec la musique d’intro et de fin.

**PERSONNAGES**

**AYAYA :** femme de 40 ans, mère de quatre enfants, dont l’aîné est un garçon de 15 ans. C’est une veuve, productrice de manioc, qui cultive cette denrée surtout pour avoir de quoi manger et vendre le surplus afin de compléter le revenu familial provenant essentiellement des travaux qu’elle effectue dans les champs d’autres habitants de son village et dans d’autres villages plus loin.

**CHIMWENE :** garçon de 15 ans d’Ayaya qui étudie le jour dans une école secondaire située à deux pas de la maison. Ses frères et lui aident leur mère au champ lorsqu’ils ne vont pas à l’école.

**MISOMALI :** agriculteur de 45 ans, marié, qui semble avoir une bonne connaissance des problèmes agricoles auxquels est en proie le village. Il est gentil et sympathique, toujours prêt à partager ce qu’il a dans son champ, et à transmettre les connaissances qu’il a sur les problèmes agricoles.

**KOTOKWA**: homme de 42 ans, marié, originaire du même village.

**SCÈNE 1**

**EFFETS SONORES :** AMBIANCE D’UN APRÈS-MIDI EN CAMPAGNE. GAZOUILLIS D’OISEAUX, BRUITS DE CHÈVRES, ET ABOIEMENTS D’UN CHIEN AU LOIN.

CHIMWENE VIENT JUSTE D’ARRIVER DE L’ÉCOLE. IL RÉCUPÈRE SON REPAS À LA CUISINE OÙ SA MÈRE L’A RÉSERVÉ POUR LUI.

**CHIMWENE :** (S’APPROCHANT) Maman, ce plat de manioc est amer. Comment veux-tu que le mange?

**AYAYA :** Je suis désolée, mon fils, mais ce que tout le monde a mangé dans la maison aujourd’hui.

**CHIMWENE :** Pourquoi n’as-tu pas préparé le bon manioc que nous mangeons habituellement?

**AYAYA :** Tu veux dire que tu ne sais pas que nous avons récolté le dernier bon manioc hier?

**CHIMWENE :** Es-tu sérieuse, maman?

**AYAYA :** Ne fais pas semblant d’ignorer que notre récolte a été maigre cette année. Est-ce la première fois pour toi d’apprendre que nous avons déraciné la grande partie de nos plants de manioc à cause de la maladie de la mosaïque du manioc?

**CHIMWENE :** Je le sais, mais maman, je ne pensais que nous en manquerions de si tôt.

**AYAYA :** Eh bien, nous n’en avons plus. En dernier recours, j’ai essayé d’extraire toute l’eau de cuisson amère pour que le manioc soit moins amer, et c’est que nous avons obtenu. De toute façon, ce n’est pas aussi amer que tu le fais croire, Chimwene.

**CHIMWENE :** Mais maman, aujourd’hui, nous avons appris en classe que ce manioc ne devait pas être consommé frais, car il est toxique.

**AYAYA :** (FÂCHÉE) Chimwene, tu n’as pas faim, n’est-ce pas?

**CHIMWENE :** Bien sûr que j’ai faim, maman.

**AYAYA :** Alors, arrête de te comporter comme un petit enfant. Va donc manger ton repas.

**CHIMWENE :** (À CONTRECOEUR) Je ne mangerai pas ce poison.

**AYAYA :** De toute évidence tu n’as pas faim.

**CHIMWENE :** Je m’en vais chez oncle Chithope. Lui, il a encore du bon manioc dans son champ. Il devra pouvoir me donner quelques tubercules juste…

**AYAYA :** Non non et non, pas question… Je ne permettrai pas que tu ailles quémander chez mes parents. Je suis veuve, mais je me débrouille pour pourvoir à mes besoins et ceux de mes enfants depuis que votre père est décédé il y a six ans.

**MISOMALI :** (S’APPROCHANT) Ayaya, je passais tout simplement à côté. Je viens du champ et suis en train de rentrer chez moi. Alors, j’ai pensé m’arrêter pour m’enquérir de vos nouvelles et celles du reste de la famille.

**AYAYA :** Merci, M. Misomali, nous nous portons bien. Comment allez-vous, votre famille et vous?

**MISOMALI :** Dieu merci, nous sommes en bonne santé.

**CHIMWENE :** Maman ne dit pas la vérité…

**AYAYA :** Chut, Chimwene, tais-toi!!

**MISOMALI :** Non, laisse-le parler, Ayaya. À 15 ans, Chimwene est suffisamment grand pour dire ce qu’il pense. Qu’est-ce qui se passe Chimwene?

**CHIMWENE :** Peut-être que notre santé est bonne, M. Misomali, mais il n’y a rien à manger dans cette maison. Je suis revenu de l’école, et j’ai trouvé pour repas ce manioc, et c’est à peine si j’arrive à l’avaler.

**MISOMALI :** Ne t’inquiète pas. Va chercher du bon manioc dans mon champ situé près de la forêt.

**CHIMWENE :** (S’ÉLOIGNANT DU MICRO) Merci, M. Misomali. J’y vais tout de suite.

**MISOMALI :** (L’INTERPELLANT) Tu en prendras suffisamment pour deux jours.

**AYAYA :** Les mots me manquent pour vous remercier pour ce que vous venez de faire, M. Misomali. Que Dieu vous bénisse.

**MISOMLI :** Ce n’est rien du tout, Ayaya. Je vais prendre congé maintenant.

**AYAYA :** Mes salutations à votre épouse.

**MISOMALI :** Je n’y manquerai pas.

**SCÈNE 2**

**EFFETS SONORES :** AMBIANCE CHAMPÊTRE AVEC DES BRUITS PROVENANT DE LA FORÊT. AYAYA BÊCHE ET FAIT DES BILLONS DANS SON NOUVEAU CHAMP DE MANIOC.

**KOTOKWA :** (S’APPROCHE) Bonjour, Ayaya.

**AYAYA :** Bonjour, M. Kotokwa. Comment ça va à la maison? Vous, votre femme et vos enfants?

**KOTOKWA :** Nous allons tous bien. Et votre famille?

**AYAYA :** Nous sommes tous en bonne santé.

**KOTOKWA :** Alors, je vois que vous êtes en train de préparer le champ toute seule? Pourquoi? Généralement, vos enfants sont avec vous.

**AYAYA :** Ils viendront me rejoindre après l’école.

**KOTOKWA :** Je vois. Et cette fois-ci, vous avez décidé de cultiver votre manioc dans ce champ isolé. Pourquoi?

**AYAYA :** Bien, j’ai perdu tout mon manioc l’an dernier à cause de la maladie de la mosaïque du manioc. Mon voisin qui avait son champ à côté du mien n’a pas déraciné ses plants de manioc quand la maladie a attaqué ces derniers. J’ai déraciné mes plants contaminés et les ai brûlés, mais le reste a été contaminé à partir du champ de mon voisin.

**KOTOKWA :** Donc, vous avez cru cette fois-ci qu’il était préférable pour vous de cultiver votre manioc loin des autres champs pour éviter que les champs se contaminent les uns les autres?

**AYAYA :** En effet, oui.

**KOTOKWA :** Bien, vous ne serez pas seule ici, car je serai votre voisin.

**AYAYA :** (SURPRISE ET CHOQUÉE) Quoi? Vous n’êtes pas sérieux!

**KOTOKWA :** Oh que si. Je vais aménager mon nouveau champ de manioc de l’autre côté de la forêt. Avant, il y a cinq ans, ma grand-mère qui est décédée maintenant avait l’habitude d’y cultiver. Et c’est là où je vais cultiver mon manioc cette année.

**AYAYA :** Vous n’aménagerez aucun champ ici!

**KOTOKWA :** Qu’avez-vous dit?

**AYAYA :** Vous m’avez bien entendu. J’ai dit que « VOUS N’AMÉNAGEREZ AUCUN CHAMP DE MANIOC ICI!

**KOTOKWA :** Ce qui veut dire?

**AYAYA :** Exactement ce que j’ai dit ! Je suis la première à être venue ici de toute façon, à l’écart de toute autre personne pour éviter d’être proche des autres champs de manioc. De cette façon, je ne ferai plus les frais de la maladie de la mosaïque du manioc … et vous me suivez? Je ne le permettrai pas!

**KOTOKWA :** Mais vous ne pouvez pas m’en empêcher. Que vous soyez la première à être venue ici ou non, là n’est pas la question. Le lopin de terre sur lequel je veux cultiver mon manioc ne vous appartient pas.

**AYAYA :** Je n’ai pas les moyens de vous en empêcher? Pourquoi? Parce que je suis une femme? Ou parce que je suis veuve? (SE METTANT À PLEURER) Parce que j’ai perdu mon mari? Vous voulez que mes enfants et moi mourions de faim. (ELLE COMMENCE À CRIER FORT ET À PARLER DE SON DÉFUNT MARI) Bouhhhhh, Aphiri, pourquoi es-tu parti, nous laissant souffrir de la sorte? Bouhhh ….

**KOTOKWA :** Ayaya, pleurez-vous parce que j’ai dit que j’allais défricher un champ de manioc à côté du vôtre? Est-ce une raison suffisante pour commencer à invoquer les esprits morts de leurs tombes? Allons, arrêtez ça!

**AYAYA :** AYAYA CRIE DE PLUS BELLE

**MISOMALI :** (ARRIVE EN COURANT, APRÈS AVOIR ENTENDU AYAYA PLEURER PENDANT QU’IL SE RENDAIT DANS SON CHAMP DE CANNE À SUCRE) Que se passe-t-il ici? Je me rendais à mon champ de canne à sucre lorsque je l’ai entendu pleurer. Kotokwa, pourquoi pleure-t-elle?

**KOTOKWA :** Demandez-lui.

**AYAYA :** (PLEURANT TOUJOURS) Aphiri, Aphiri! Pourquoi es-tu parti, nous laissant souffrir de la sorte? Aphiri, Aphiri, vient voir ta femme et tes enfants qui souffrent!

**MISOMALI :** Ayaya, s’il vous plaît, pouvez-vous expliquer ce qui s’est passé?

**AYAYA :** (CESSE DE PLEURER ET RENIFLE À MESURE QU’ELLE PARLE) Ahh Misomali, vous savez que l’an dernier tout mon manioc a été détruit pas la maladie de la mosaïque du manioc, et qu’actuellement je n’ai rien pour nourrir mes enfants. Pour éviter que mon manioc ne soit à nouveau contaminé cette saison par une contagion entre les champs, j’ai décidé de défricher mon champ de manioc très loin des autres. Mais Kotokwa a décidé de me suivre et de défricher son nouveau champ à côté du mien.

**MISOMALI :** Est-ce pour cela que vous pleurez? Je suis venu en courant pensant que Kotokwa était en train de vous battre ou qu’il s’agissait d’autre chose.

**KOTOKWA :** Même moi je n’arrivais pas à le croire quand elle s’est mise à pleurer.

**MISOMALI :** En réalité, il n’y a aucun mal à ce que Kotokwa défriche son champ à côté du vôtre. Connaissez-vous le mode de transmission de la maladie de la mosaïque du manioc?

**AYAYA :** Si. Quand le champ de manioc de quelqu’un se trouve à côté d’un autre champ de manioc, la maladie peut se propager de cet autre champ à votre champ.

**MISOMALI :** Comment cela se produit-il?

**AYAYA :** Je ne sais pas. Tout ce que je sais c’est que la maladie vient du champ voisin et attaque le vôtre.

**MISOMALI :** Kotokwa, comment le virus de propage-t-il d’un champ de manioc à un autre?

**KOTOKWA :** Il existe de petites mouches qui se nourrissent de la sève de manioc. Ce sont elles qui transportent la maladie d’un champ à l’autre.

**MISOMALI :** Vous avez raison. Où avez-vous appris ça?

**KOTOKWA :** J’ai appris cela d’une émission agricole diffusée à la radio.

**MISOMALI :** Ayaya, vous avez dit que votre champ avait été attaqué par la maladie de la mosaïque du manioc durant la dernière saison de croissance. Comment avez-vous su que votre manioc était atteint de cette maladie.

**AYAYA :** Les feuilles de mes plants de manioc étaient déformées et enroulées. Il y avait des taches jaunes mélangées à du vert ici et là.

**MISOMALI :** Et qu’avez-vous fait lorsque vous avez remarqué les plants de manioc infectés?

**AYAYA :** Bien, j’ai déraciné tous les plants touchés et j’ai fait ce qu’ils ont dit à la radio.

**MISOMALI :** Qu’ont-ils dit à la radio?

**AYAYA :** Ils nous ont dit de creuser une fosse à l’écart du champ et d’y enfouir les plants contaminés.

**KOTOKWA :** J’ai entendu également qu’on pouvait brûler les plants contaminés.

**MISOMALI :** Tout cela est exact. Maintenant, Ayaya, si ce sont de petites mouches blanches qui transmettent la maladie, qu’est qui les empêcherait de voler de là où ils sont pour venir dans votre champ ici?

**AYAYA :** Rien, j’imagine.

**MISOMALI :** Et voilà! Même si je suis d’avis que le fait de maintenir une certaine distance peut aider à prévenir la propagation par les mouches blanches, la distance à elle seule n’est pas suffisante. Vous devez être tous les deux vigilants. Faites tout pour vous procurer vos boutures chez un fournisseur fiable, et elles doivent résister aux maladies.

Lorsque vous cultivez votre manioc, assurez-vous de semer uniquement des semences non infectées par le virus. De plus, inspectez vos plants de manioc toutes les deux semaines ou même chaque semaine si c’est possible. Cela vous permettra de savoir si les feuilles de vos plants sont enroulées. Dès que vous apercevez un plant avec des feuilles enroulées et qui portent des tâches jaunes et vertes, déracinez-le et emportez-le loin du champ pour l’enfouir ou le brûler. N’oubliez pas de planter des variétés tolérantes aux maladies, afin d’éviter que votre manioc ne soit contaminé dès le début.

**AYAYA :** Mais la variété résistante est celle qui est amère et qu’on ne peut pas manger crue.

**MISOMALI :** Je sais, mais vous pouvez la transformer en farine de manioc, et de cette façon vous aurez toujours de quoi manger tout au long de l’année.

**KOTOKWA :** Vous voyez, ce n’est pas seulement une question de proximité des champs. Mon champ peut être proche du vôtre, mais nous devons tous les deux être vigilants et inspecter nos plants fréquemment. Ainsi, nous pouvons protéger notre manioc et avoir des rendements élevés.

**AYAYA :** Hum, vous voulez uniquement justifier l’aménagement d’un nouveau champ de manioc près du mien.

**MISOMALI :** Pas vraiment, Ayaya. Vous voyez, il existe un certain nombre de méthodes de prévention de la maladie de la mosaïque du manioc. En tant que producteurs, nous devons éviter de cultiver d’autres denrées telles que la tomate dans ou à côté de nos champs de manioc.

**AYAYA :** Pourquoi?

**MISOMALI :** Parce que les cultures comme la tomate sont d’autres espèces-hôtes des mouches blanches qui transmettent la maladie. Au lieu de cela, nous pouvons cultiver du niébé et du maïs qui ne sont pas des espèces-hôtes et qui n’attirent pas les mouches.

**AYAYA :** Eh bien, je ne le savais pas.

**KOTOKWA :** J’ai également entendu durant l’émission radiophonique agricole que le fait d’éviter de cultiver du manioc près d’un champ contaminé constituait une façon d’éviter la maladie.

**MISOMALI :** C’est exact, M. Kotokwa. L’important c’est qu’en tant qu’agriculteurs et agricultrices, nous, et je veux dire la communauté entière, devons travailler ensemble en respectant ces mesures préventives si nous voulons éviter la maladie dans nos champs. La négligence d’une seule personne peut anéantir les bonnes mesures préventives de toute la communauté.

**AYAYA :** M. Misomali, bien que vous soyez simplement un producteur de maïs comme nous deux ici présents, vous semblez connaître beaucoup de choses, comme si vous étiez un conseiller agricole.

**MISOMALI :**  (RIT DE SON COMMENTAIRE) Ayaya, il y a un dicton qui dit « chat échaudé craint l’eau froide ». J’ai eu une attaque de maladie de la mosaïque du manioc qui a dévasté mon champ il y a deux ans, et je me suis fait un devoir de me renseigner sur cette maladie pour éviter une nouvelle attaque.

**KOTOKWA :** Bien, une des difficultés que je rencontre c’est de trouver des semences saines exemptes de virus. Peut-être que vos connaissances peuvent nous être utiles ici, M. Misomali.

**MISOMALI :** Vous pouvez demander conseil sur les lieux où vous pouvez vous procurer des boutures de manioc exemptes de virus aux stations de recherche suivantes au Malawi. Dans la région centrale, à la station de recherche de Chitedze, à Lilongwe, et la station de recherche de Chitala, à Salima. Dans la région de nord à la station de recherche de Mkondezi, à Nkhatabay, à la station de recherche de Baka, à Karongo, et à la station de station de recherche de Lunyangwa, à Mzuzu. Et dans la région du sud à la station de recherche de Byumbwe, à Thyolo, à la station de recherche de Makoka, à Zomba, et à la station de recherche de Kasinthula, à Chikhwawa.

**AYAYA :** Mais que faire si ces stations sont loin d’ici, M. Misomali? De quelle autre manière un petit exploitant agricole comme moi peut-il obtenir des renseignements sur les lieux où on peut se procurer des boutures de manioc saines?

**MISOMALI :** Vous avez soulevé un bon point, Ayaya. Une autre manière c’est de vous informer auprès de nos conseillers agricoles. Ils peuvent nous mettre en contact avec les agriculteurs ou les associations paysannes qui multiplient des boutures de manioc saines. Je pense que ce type d’associations existe juste à deux villages d’ici.

**AYAYA :** (RIRES) Bien, M. Kotokwa, je m’excuse pour ma crise de larmes. Cependant, c’était une bénédiction déguisée. Comment aurions-nous pu apprendre tout ça sur cette maladie si ce n’était pas à cause de cette rencontre? On dit que le savoir c’est le pouvoir. Une fois encore toutes mes excuses.

**KOTOKWA :** (RIANT) Ce n’est pas grave, Ayaya. Nous devons tous les deux remercier M. Misomali d’être venu à notre rescousse.

**MISOMALI :** GLOUSSEMENT D’APPRÉCIATION

**AYAYA :** Acceptez-vous ma main de réconciliation, M. Kotokwa?

**KOTOKWA :** Oui, du plus profond de mon cœur.

## Remerciements

Rédaction : Marvin Hanke, consultant en radio pour le développement, Blantyre, Malawi.

Révision : Andrew Mtonga, département des services de recherches agricoles, station de recherche de Chitedze, Malawi

**Sources d’information**

Interviews réalisées avec des agriculteurs et des agricultrices du village de Mulangala, dans le district de Mulanje, division du développement agricole de Blantyre, Malawi.

*Le présent texte radiophonique a été produit avec le soutien de CABI Plantwise par l'entremise de Farm Radio Trust.*

 